

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'130
Parution: 6x/semaine

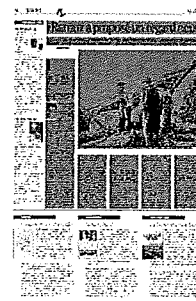
N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 34
Surface: 61'105 mm²

«Ramuz a proposé un regard neuf»

Interview. Qu'apportent ces œuvres complètes maintenant achevées? Découvre-t-on un nouveau Ramuz? Les réponses de Daniel Maggetti, qui, avec Roger Francillon, a dirigé cette édition.



Ramuz photographié en Lavaux par Gustave Roud. © FONDS PHOTOGRAPHIQUE GUSTAVE ROUD, BCU/LAUSANNE, CHARLES-ANTOINE SUBILIA



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'130
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 34
Surface: 61'105 mm²

ANNE MOOSER

i

Interview de Daniel Maggetti, directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes de l'Université de Lausanne, qui a dirigé avec Roger Francillon les «Œuvres complètes» de Ramuz chez Slatkine.

En quoi l'édition des Œuvres complètes modifie-t-elle l'image que l'on a de Ramuz, l'écrivain et l'homme?



Daniel Maggetti:

Cette nouvelle édition donne à lire de nombreux textes jusque-là inédits: parmi eux, dans les romans et dans les nouvelles, figurent des récits où l'écrivain aborde des sujets et des thématiques que l'œuvre publiée de son vivant ne laissait pas percevoir. Par ailleurs, le travail des éditeurs scientifiques s'appuie sur une immense masse documentaire, grâce à laquelle on peut non seulement retracer avec précision la genèse des textes et les circonstances de leur écriture, mais aussi cerner de plus près la manière dont Ramuz procédait. Sur le plan plus personnel, le fait d'avoir publié le *Journal* dans sa version intégrale a d'emblée permis de mieux connaître de nombreux éléments biographiques; l'exploration de la correspondance en vue de la rédaction des commentaires critiques est encore venue enrichir la connaissance que nous avons du détail de sa trajectoire.

Les inédits que vous publiez, notamment *Posés les uns à côté des autres* et *Fin de vie*, nous dévoilent un Ramuz devenu très pessimiste, qui en vient même à douter de l'écriture comme moyen de salut. Or, la reconnaissance que lui valent ses écrits, en France comme en Suisse, prouverait bien qu'il a «réussi». Comment expliquer ce paradoxe?

Il ne s'agit pas d'un paradoxe, je crois, mais de la divergence entre la perception extérieure, objective, et la perception intime, que Ramuz oppose du reste lui-même: la réussite matérielle et le succès, dont il est conscient et qui pendant longtemps semblent lui suffire, lui apparaissent secondaires, voire dérisoires, à la fin de sa vie, lorsque l'âge et la maladie le contraignent à affronter des questions existentielles fondamentales, à s'interroger sur le sens ultime de la vie. Il constate alors qu'il est démuné face à cette situation, et se prend à considérer rétrospectivement son intense activité littéraire, avec laquelle il a fait corps et qui l'a absorbé jusqu'à le couper du monde qui l'entoure, comme une sorte de dérivatif: la reconnaissance publique ne lui a pas apporté les «vraies» réponses, elle n'a ni dissipé ses doutes ni soulagé ses angoisses.

Pour nourrir sa pensée, Ramuz lisait énormément, et recopiait les passages qui l'avaient marqué, ce qui apparaît bien dans le *Carnet* que vous avez publié. Peut-on dégager une cohérence quant aux auteurs qu'il choisit?

Dans sa jeunesse, Ramuz a surtout lu des auteurs classiques. Parmi les écrivains de langue française, si l'on excepte Pascal et

Rousseau, il lit alors surtout des auteurs du XIX^e siècle, en particulier Chateaubriand, Stendhal et Flaubert, chez lesquels le retient en premier lieu la qualité du style et le goût de la formule. Sa vision et son esthétique sont enrichies par de nombreux auteurs étrangers, dont Nietzsche, Emerson, Carlyle, Dostoïevski. A partir des années 1910, il lit davantage d'œuvres contemporaines, et cette tendance s'accroît après son entrée aux Editions Grasset, au milieu des années 1920; il semble alors prêter une attention particulière à la prose d'idées, celle d'un Elie Faure, par exemple. A remarquer qu'il ne cite pour ainsi dire pas d'écrivains de Suisse romande...

Que répondre aux jeunes gens qui nous disent que Ramuz est dépassé, que le monde qu'il dépeint ne les intéresse plus?

Comme tout grand écrivain, Ramuz transcende dans son œuvre les réalités référentielles dont il s'inspire: bien que cueillis dans le Pays de Vaud ou dans les Alpes, ses personnages sont emblématiques de la condition humaine, des interrogations qui la traversent, de ses impasses aussi, à l'instar des mondains parisiens mis en scène par Proust. La qualité de sa vision, l'originalité de son mode de narration et de son style sont aussi des éléments qui retiennent l'attention. Enfin, pour un lecteur de Suisse romande, je ne négligerai pas le fait que Ramuz nous propose souvent un regard neuf sur des paysages et des univers de proximité qui continuent à nous toucher - peu importe notre âge. |